

À l'écoute de la Thora
Le verset de la semaine
Parachat Haazinou

Le cantique de Haazinou comporte un avertissement de grande importance pour Israël : en cas de transgression, le châtement sera l'exil. Mais le dernier verset du cantique est porteur de consolation :

« Chantez, ô nations, Son peuple ! Parce qu'Il vengera le sang de Ses serviteurs ; Il tirera vengeance de ses oppresseurs et il expiera Sa terre Son peuple. » (Dévarim xxxii, 43)

Célébrez, ô nations, le changement historique survenu : Israël est de retour sur sa terre, il combat ses ennemis et il en est vainqueur. La fin du verset est certes difficile à comprendre : littéralement, Il expiera Sa terre Son peuple. Rachi explique qu'il faut lire « Sa terre *et* Son peuple ». L'expiation du peuple se comprend, puisqu'il a fauté et doit expier. Mais que signifie l'expiation de la terre ? Aurait-elle fauté elle aussi qu'il lui faille expier ? Rachi enseigne que le verbe *lekhaper* signifie ici « concilier ». La terre a souffert durant deux mille ans. La terre de bénédiction est restée désolée et il faut se la concilier en sorte qu'elle donne des fruits avec largesse.

Peut offrir une lecture sans rajouter la conjonction *et* ? C'est la terre qui fera expiation pour le peuple. Lorsqu'Israël cultive à nouveau sa terre après deux mille ans d'absence, le dévouement, l'abnégation dont il a fallu faire preuve pour faire reflourir la terre désertifiée fait office de sacrifice d'expiation pour le peuple revenu. Même si le retour à Dieu n'est pas encore en plénitude, Israël a accompli le premier commandement adressé à Abraham : vas t'en, quitte ton exil, retourne à la terre que Je t'ai donnée. Quiconque réalise ce commandement change le cours de l'histoire d'exil en Délivrance.

C'est donc littéralement la terre, le sol de la terre, le mérite du travail de la terre qui a apporté l'expiation à Israël.

Shaoul David Botschko